



HAL
open science

**“ Nous qui sommes sans passé, les femmes ”. À la recherche
d’une généalogie féministe dans les pages de Vindicación
Feminista**

Claudia Jareño Gila

► **To cite this version:**

Claudia Jareño Gila. “ Nous qui sommes sans passé, les femmes ”. À la recherche d’une généalogie féministe dans les pages de Vindicación Feminista. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2019, 23, <10.4000/ccec.8593>. <hal-03140614>

HAL Id: hal-03140614

<https://hal.science/hal-03140614v1>

Submitted on 13 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Nous qui sommes sans passé, les femmes ». À la recherche d'une généalogie féministe dans les pages *Vindicación Feminista*.

Las mujeres, seres sin pasado. En busca de una genealogía feminista en las páginas de Vindicación Feminista.

Women, without a past. Searching for a feminist genealogy in the Vindicación Feminista pages.

Claudia Jareño Gila



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccec/8593>

DOI : 10.4000/ccec.8593

ISSN : 1957-7761

Éditeur

Laboratoire 3LAM

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Claudia Jareño Gila, « « Nous qui sommes sans passé, les femmes ». À la recherche d'une généalogie féministe dans les pages *Vindicación Feminista*. », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 18 janvier 2020, consulté le 28 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/8593> ; DOI : 10.4000/ccec.8593

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2020.

© CCEC ; auteurs

« Nous qui sommes sans passé, les femmes ». À la recherche d'une généalogie féministe dans les pages *Vindicación Feminista*.

Las mujeres, seres sin pasado. En busca de una genealogía feminista en las páginas de Vindicación Feminista.

Women, without a past. Searching for a feminist genealogy in the Vindicación Feminista pages.

Claudia Jareño Gila

Introduction

« Nous qui sommes sans passé, les femmes. Nous qui n'avons pas d'histoire. Depuis la nuit des temps, les femmes. Nous sommes le continent noir. »¹

- 1 C'est avec cette strophe que commence l'hymne des Femmes créée en 1971 par le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) reprenant l'air du *Chant des Marais*, en honneur aux femmes de la Commune dont il fêtait le centenaire². Elle reprend également une célèbre phrase du père de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui, après avoir tenté toute sa vie d'élaborer une théorie psychologique de l'humain, conclut que les femmes restaient une terre inconnue, « le continent noir ». Le médecin, qui eut davantage de patientes femmes, « abandonna ainsi sa rigueur scientifique par le recours à la poésie »³.
- 2 Cet hymne, créé dès la fondation du mouvement féministe français de la Deuxième Vague, véhicule deux idées majeures de la pensée féministe contemporaine. D'une part, il met en avant la conscience des femmes d'avoir été gommées du récit de l'Histoire

comme l'ont été d'autres subalternes tels que les esclaves, les *parias* ou encore les indigènes. D'autre part, l'enjeu de l'histoire du féminisme, et plus généralement de l'histoire des femmes, réside dans la transmission. Or, la mémoire des luttes féministes a été peu transmise, d'où une faible appropriation de cette histoire par toutes les femmes et l'impression d'un éternel recommencement. C'est ce que signalement par exemple Teresa Alario et Ana de Miguel en parlant de femmes artistes :

Reconocer la genealogía, insertarse en ella, es desafiar uno de los códigos culturales básicos, la tendencia patriarcal a percibir cada obra, cada reivindicación de las mujeres como si saliera de la nada, de la pura excepcionalidad. Así nos las han enseñado, como obras deshilachadas y dispersas, huérfanas de una propia tradición⁴.

- 3 En Espagne, ce sentiment est d'autant plus fort en raison de l'existence d'une longue dictature qui a brisé dès son instauration le projet politique incarné par la Seconde République mais également le projet émancipateur féminin dont elle était porteuse. Comme le signale la féministe Justa Montero, la généalogie du féminisme espagnol fut rompue par la barbarie franquiste⁵. Néanmoins, dès les années soixante, plusieurs auteures commencent à publier des ouvrages qui, malgré la censure, élaborent un discours nettement féministe et qui tentent également de retracer une généalogie féministe comme, par exemple, *Feminismo Ibérico* de l'écrivaine et féministe catalane Maria Aurélia Capmany en collaboration avec la journaliste et écrivaine Carmen Alcalde publié en 1970⁶. De même, dès les premiers temps, les féministes de la Deuxième Vague se lancent dans l'entreprise d'écrire leur propre histoire. Ce fut le cas d'Amparo Moreno, auteure de l'ouvrage *El movimiento feminista en lucha* publié en 1977 en plein essor du mouvement féministe espagnol ; ou encore d'Anabel Gonzalez avec *El feminismo en España* paru deux ans plus tard.
- 4 Or, dès lors que l'on examine de près ces actions, on observe parfois un rapport problématique avec le passé. Si d'une façon générale, les féministes affirment leur volonté de récupérer une généalogie féministe, il n'en demeure pas moins le désir de franchir un nouveau cap et de se présenter comme un mouvement d'avant-garde qui incarne une nouvelle culture politique comme en témoigne le titre de l'une des plus célèbres publications féministes de l'époque « Libération des femmes, année 0 »⁷ qui paraît en 1970. Ce titre semble symboliser la volonté de se détacher d'une longue histoire féministe : celle des révolutionnaires, des suffragettes ou encore des républicaines dans le cas espagnol ; ou peut-être s'agit-il d'un sentiment ambivalent entre la volonté de reconnaissance et un certain dénigrement vis-à-vis des « féministes historiques ». Nous pouvons nous demander également si ce sentiment traduit davantage la volonté de faire table rase du passé ou plutôt sa méconnaissance, comme en témoignent certains propos féministes selon lesquels le féminisme espagnol qui éclôt en 1975 en Espagne s'est élaboré sans aucun référent⁸.
- 5 À partir de ces questions, nous proposons une réflexion sur la construction d'un discours féministe radical qui navigue entre le refus et la reconnaissance du passé. Pour ce faire, nous allons nous pencher sur quelques articles parus dans la revue *Vindicación Feminista*, publication majeure du féminisme radical espagnol des années soixante-dix. Ceux-ci mettent en évidence comment les femmes ont été laissées dans l'ombre de l'Histoire et ils cherchent à retracer une généalogie féministe dans laquelle s'inscrire. En ce sens, nous essayerons de mesurer à quel point la récupération de cette généalogie n'est pas sans écueils mais plutôt conflictuelle en raison d'un rapport parfois problématique avec le passé et celles qui l'ont habité. De même, ce qui va retenir notre

attention ce ne sont pas tant les actions menées afin de rendre visibles les oubliées du récit de l'Histoire, que les motivations qui engendrent ces actions. Nous nous proposons de montrer ici comment certains combats des féministes du passé sont réactualisés par le biais de ces « tâches mémorielles » menées par *Vindicación Feminista*. Autrement dit, nous nous proposons de mesurer à quel point nous sommes face à un « passé actualisé » – en reprenant les termes de Lidia Falcón⁹ –, lequel est sollicité en grande partie en fonction des besoins du présent.

Les combats des femmes dans le monde et dans le passé : des combats révolus ?

- 6 Dès l'origine, *Vindicación Feminista* se présente comme une publication dont les buts sont d'informer sur les problèmes spécifiques des femmes du fait de leur discrimination, de diffuser la culture et l'idéologie féministe ainsi que de rendre visible les luttes féministes en Espagne tout comme dans le reste du monde¹⁰. Publiée de façon régulière entre avril 1976 et décembre 1979¹¹ avec un total de 29 numéros¹², *Vindicación Feminista* est tirée à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires distribués sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger. Le magazine accorde une attention particulière aux luttes des femmes dans les pays non-occidentaux, notamment au sein des mouvements de libération nationale, tout en mettant en évidence le double combat qu'elles mènent, celui contre les puissances colonisatrices et celui pour l'émancipation féminine.
- 7 En ce qui concerne son titre, celui-ci fait référence au célèbre ouvrage de la pionnière du féminisme occidental Mary Wollstonecraft -*Vindication of Rights of Women*¹³- publié en 1792. Dans le premier numéro de la revue, l'éditorial signale l'utilisation étymologique latine du terme « *vindicación* », « *vindicari* », c'est-à-dire récupérer ce qui nous revient de droit¹⁴. De même, la lettre « V » mis en avant par rapport au reste du mot, renvoie en même temps au signe de la victoire et à la première lettre de « *vindicación* ». Il pourrait s'agir également de l'idée de « réparation d'une injustice » en lien avec les dénonciations des violences faites aux femmes dont *Vindicación* se fait la porte-parole. Notons en ce sens que le premier numéro est composé d'un dossier spécial intitulé « Bruselas : Tribunal de crímenes contra la mujer », qui porte sur le Tribunal international sur les crimes contre les femmes qui eut lieu du 4 au 8 mars 1976 à Bruxelles pour dénoncer les crimes et les violences contre les femmes et qui réunit plus de 2000 femmes venues de 40 pays et dont une délégation de la revue.
- 8 En ce qui concerne le contenu de la revue, elle est composée de plusieurs rubriques, parmi lesquelles « Mujeres del Mundo » qui présente sur une ou deux pages des informations brèves sur les associations et les collectifs féministes qui existent en Espagne et dans le monde entier afin de permettre à ces groupes de se rencontrer et d'entrer en débat. *Vindicación Feminista* réaffirme ainsi son point de vue internationaliste sous le slogan « femmes du monde, unissez-vous ! » qui s'inscrit délibérément dans une ligne radicale, celle de la défense d'une révolution féministe au-delà du changement politique national¹⁵. De plus, en parlant des luttes de femmes dans le monde, *Vindicación* crée un lien entre les luttes nationales et les luttes étrangères qui servent de miroir à partir duquel on peut repenser les enjeux féministes espagnols.

- 9 Pour ce qui est des femmes dans le passé, ce sont d'abord les luttes des femmes républicaines qui sont mises en avant dès le premier numéro de la revue, un lien qui se tisse de manière évidente tout au long de l'existence de la publication. De même, si l'on considère qu'il n'est pas possible de dissocier l'analyse de périodes historiques données des expériences quotidiennes des protagonistes qui les ont vécues¹⁶, il nous semble pertinent de nous interroger également sur la dimension biographique des auteures féministes et, en l'occurrence des journalistes et écrivaines de *Vindicación Feminista* qui réfléchissent depuis leur engagement féministe sur un passé dont elles sont d'une façon plus ou moins directe les héritières¹⁷. Nous ne pouvons pas oublier, par exemple, le fait que la féministe Lidia Falcón est la nièce de Carlota O'Neill Lamo, écrivaine et journaliste républicaine issue d'une famille d'artistes de convictions anarchistes et féministes, qui, dès la proclamation de la Seconde République, s'engage avec acharnement en faveur du nouveau régime et devient en quelque sorte l'incarnation du modèle de femme et de citoyenne promu par la Seconde République¹⁸.
- 10 Née en 1936 à Gérone, issue d'une famille bourgeoise très catholique, Carmen Alcalde, co-fondatrice de *Vindicación Feminista* avec Lidia Falcón, commence très jeune à travailler en tant que journaliste dans divers médias catalans et s'affirme comme l'une des figures intellectuelles de premier ordre dans le Catalogne des années soixante-dix¹⁹. En 1976, année du premier numéro de *Vindicación Feminista*, elle publie son premier livre intitulé *La mujer en la Guerra Civil española* aux éditions Cambio 16, dans lequel elle évoque les parcours des femmes féministes historiques depuis les figures d'Olympe de Gouges et de Flora Tristan en passant par l'anarchiste Emma Goldman ou encore les socialistes Alexandra Kollontai et Clara Zetkin et jusqu'aux femmes durant la guerre d'Espagne.
- 11 Dans le premier numéro de *Vindicación Feminista*, Carmen Alcalde consacre un article de deux pages pour mettre en lumière le rôle joué par les femmes dans la guerre d'Espagne. Dans ce texte intitulé « Las guerrilleras españolas del 36. Sepultadas en el olvido »²⁰ la journaliste présente quelques parcours féministes qui ont été tronqués par la guerre. Elle souligne à la fois les efforts personnels et collectifs de ces femmes militantes qui ont soutenu sans faille la cause républicaine puis qui ont été reléguées aux oubliettes de l'Histoire, y compris dans leur propre camp. Parmi ces portraits de femmes, on retrouve quelques figures très connues comme Margarita Nelken, députée du Parti Socialiste durant la Seconde République puis durant la guerre ; mais également d'autres figures qui n'ont pas connu le même sort comme ce fut le cas de Lida Odena, jeune militante communiste qui mit fin à sa vie à Grenade avant l'arrivée des troupes franquistes dans la ville andalouse.
- 12 Dans ces pages, Carmen Alcalde dénonce non seulement l'oubli auquel ces femmes ont été condamnées mais également le fait qu'elles ont dû renoncer à la lutte féministe en faveur du soutien à la guerre. Le contexte et l'urgence ont tronqué ce « titubeante feminismo ibérico » des années vingt et du début des années trente²¹, comme le signale l'auteure en reprenant le titre de l'ouvrage féministe de Maria Aurélia Capmany. Les féministes ont donc dû abandonner leurs propres combats pour se rassembler autour de leurs camarades de parti. « *Ser útil para la guerra* » était le slogan du moment qui s'adressait davantage aux femmes qui devaient faire preuve d'un esprit de sacrifice. Comme Carmen Alcalde le signale :

siempre que se ha iniciado con alguna fuerza un movimiento feminista, consciente y preparado ha sido utilizado por los dirigentes políticos que necesitaban para sí el enorme potencial femenino que podían movilizar sus líderes »²².

- 13 Ce furent d'ailleurs les femmes militantes les plus célèbres, telles que Dolores Ibárruri dite *La Pasionaria*, Victoria Kent ou encore Margarita Nelken, qui ont davantage encouragé les femmes à se mobiliser pour la guerre au détriment de la cause féministe. C'est une aide qui s'est révélée de premier ordre voire indispensable pour le camp républicain tout au long de la guerre. Pourtant, affirme la journaliste, l'issue du conflit n'a pas permis de connaître la suite de ces parcours militants. Carmen Alcalde laisse planer le doute dans l'article, à savoir : si la guerre avait été gagnée par le camp républicain, est-ce que les femmes auraient pu continuer les combats pour l'émancipation féminine qu'elles avaient commencés quelques années auparavant ? Ou, au contraire, auraient-elles été à nouveau reléguées au second plan dans la vie politique et sociale après avoir défendu, y compris au prix de leur vie, la cause républicaine ?
- 14 Tout comme dans son livre, Carmen Alcalde s'attaque aux consignes des partis politiques, notamment les partis communistes, pour qui la cause des femmes n'est pas une priorité. Elle souligne les difficultés rencontrées par ces figures féminines afin de s'émanciper de la tutelle masculine, ainsi que pour affirmer l'émancipation féminine au sein des partis politiques ou des mouvements de gauche. On relèvera également l'ambivalence avec laquelle elle s'exprime tout au long de l'article en parlant des femmes politiques républicaines : elle souligne leur courage et leur vertu tout en remettant en cause la force de leurs engagements féministes, notamment lorsque la guerre fut déclenchée et qu'elles se sont ralliées autour de la cause républicaine. Notons par exemple la référence à la fin de l'article à l'opposition au droit de vote des femmes de la part de la députée républicaine Victoria Kent.
- 15 La dernière phrase de l'article nous semble particulièrement révélatrice quant à la dimension « transgénérationnelle » des enjeux féministes mais également quant aux motivations ultimes de Carmen Alcalde lorsque elle mobilise ce passé :
- Entender que el feminismo es política, la única, que es para la mujer su razón de lucha, costará en nuestro país todavía quizá largos años. El debate que es hoy enconado se prolonga desde antiguo, aunque algunos no lo sepan²³.
- 16 Si cet article nous intéresse, c'est avant tout parce qu'il nous confronte aux enjeux du féminisme de la Transition à travers des débats que l'on pouvait croire révolus mais qui sont résolument d'actualité. En d'autres termes, les débats des femmes républicaines servent de miroir au travers duquel on peut repenser les débats actuels en les confrontant à ceux du passé. En ce sens, il nous semble pertinent faire un point sur le contexte politique dans lequel les propos de Carmen Alcalde sont formulés afin de mesurer leur portée mais aussi ses rapports au présent ainsi que ses motivations.
- 17 L'année 1976 marque une période clé dans le devenir de la société espagnole. Du point de vue politique, en juillet 1976, le roi Juan Carlos I nomme Adolfo Suárez à la présidence du Gouvernement après la démission du président Carlos Arias Navarro. En novembre de la même année la *Loi pour la réforme politique* est approuvée par les parlementaires franquistes eux-mêmes. Elle pose les bases de la dissolution de la dictature franquiste et ouvre la voie à la transition démocratique à travers l'organisation de nouvelles élections générales démocratiques qui eurent lieu en juillet 1977 après celles de 1936 - qui rapportèrent la victoire au Front Populaire. On assiste au démantèlement du régime franquiste et au passage vers une société démocratique dont les piliers fondamentaux ne sont pas encore établis. Les années 1976 et 1977 semblent en ce sens constituer un « laboratoire d'expériences » où il était acceptable de rêver tous les possibles. Une période où une diversité d'acteurs et d'actrices ainsi que de

mouvements sociaux, dont le mouvement féministe, au-delà des partis politiques, négociaient les termes d'un nouvel ordre politique, économique et social dont l'avènement paraissait imminent. On est face à ce que Germán Labrador décrit comme une « circulación de afectos »²⁴ entre une communauté dont la conception de la démocratie était beaucoup plus large et traversait les différents niveaux de la vie sociale ; face à une pulsion collective qui, quelques années plus tard, sera canalisée par les partis politiques. En ce sens, malgré les quarante ans d'écart entre ces deux moments, 1936 et 1976 semblaient constituer des périodes charnières pour la société espagnole en général et pour les femmes en particulier.

- 18 C'est dans ce contexte-là que les mots de Carmen Alcalde prennent tout leur sens. Au-delà de son caractère personnel, nous pouvons affirmer que ceux-ci s'inscrivent d'une façon générale dans la ligne éditoriale défendue par la revue. Bien que cette dernière fût composée par des féministes de plusieurs courants, la plupart d'entre elles faisaient partie du courant dit « du militantisme unique » dont *Vindicación* se fait la porte-parole. La mobilisation de ce passé correspond en quelque sorte à une stratégie d'autolégitimation du féminisme comme une option politique à part entière, et de défense du « militantisme unique » –contre le « double militantisme » prôné par les féministes des partis politiques- comme le seul positionnement résolument féministe²⁵.
- 19 L'article tente de tirer la sonnette d'alarme afin de ne pas tomber deux fois dans le piège des partis politiques qui promettent aux femmes la libération de toutes et tous une fois que le nouvel ordre social et politique sera instauré. À travers les mots de la journaliste, il s'avère évident que l'enjeu chez les femmes repose dans la capacité à distinguer le vrai combat puis le véritable ennemi, contrairement à ce qui se produisit dans le passé : « *así, las mujeres –en parlant des femmes républicaines- no luchaban contra sus enemigos, sino contra los enemigos de sus enemigos* ». Puis de choisir le bon combat, comme Lidia Falcón l'affirme dans l'introduction du livre de Carmen Alcalde *La mujer en la guerra civil* :

La obra de Carmen Alcalde es una llamada a la razón, a la lucidez, a la verdad. Es el testimonio meditado, objetivo, de una contradicción insalvable : tomar la opción política del feminismo o traicionar a su sexo. [...] Carmen Alcalde nos enseña los errores que no debemos cometer, las trampas a evitar. Ha puesto los hitos del camino de nuestra liberación²⁶.

Mujeres libres : Un attachement féministe

- 20 De par sa radicalité et sa défense du « militantisme unique », *Vindicación Feminista* s'insère davantage dans la lignée idéologique de Teresa Claramunt et dans le courant des femmes anarchistes des années trente qui se cristallisa autour de l'organisation féministe *Mujeres Libres* (Femmes Libres). Celle-ci refusait le « double militantisme » et considérait indispensable la création d'une organisation spécifique de femmes en dehors des organisations collectives mixtes, partis ou syndicats. D'ailleurs, dans son numéro trois, *Vindicación Feminista* consacre un dossier spécial qui, en dépit de son titre « *Generación femenina. Nuestras mujeres en la guerra civil* »²⁷ se concentre particulièrement sur les femmes libertaires de cette organisation.
- 21 Quant à l'auteure du texte, Antonina Rodrigo, née en 1935, journaliste et écrivaine spécialisée en histoire contemporaine espagnole, il se trouve qu'elle-même est issue d'un milieu anarchiste. Son mari, en tant que militant anarchiste de la CNT, dut

également s'exiler après la guerre d'Espagne et n'y retourna qu'en 1962 après une amnistie. Et tout comme Carmen Alcalde, elle est une des figures centrales du journalisme catalan. Antonina Rodrigo est également la biographe de Mariana Pineda, héroïne espagnole de la cause libérale au XIX^e siècle qui fut exécutée sous le règne absolutiste de Fernando VII, et de Margarita Xirgu, actrice espagnole de cinéma des années 1910, mais aussi auteure du livre *Mujeres de España : las silenciadas* paru en 1979. Dans l'ouvrage, Antonina Rodrigo retrace la vie de seize femmes relativement connues et méconnues des alentours de 1890 jusqu'au moment de la publication. Seize femmes, comme le signale Montserrat Roig dans l'épilogue du livre

que saben muy bien que sólo la libertad colectiva las va a liberar como mujeres. Pero que no ignoran que incluso los hombres que más aman la libertad se azoran y se quedan perplejos al descubrir en sí mismos, gracias a las luchas de las mujeres, un buen tanto por ciento de opresor²⁸.

- 22 Le dossier est composé de plusieurs documents : un article et trois interviews. Dans l'article, Antonina Rodrigo évoque les combats féministes du XIX^e siècle en faisant allusion à Mariana Pineda, puis à l'ouvrage de Concepción Arenal, « la primera mujer en clamar en favor de los parias de nuestro país y, muy particularmente, a mostrar la realidad de la condición femenina en nuestra sociedad »²⁹, jusqu'à la guerre d'Espagne où elle s'attarde sur l'organisation anarchiste *Mujeres Libres* avant et durant la Guerre d'Espagne avec laquelle l'attachement idéologique de *Vindicación* est plus fort comme nous allons le voir.
- 23 Créée en avril 1936 par l'écrivaine Lucía Sánchez Saornil, la journaliste Mercedes Comaposada et la femme médecin Amparo Poch y Gascón, *Mujeres libres* fut la première revue anarchiste féministe dont l'objectif était de mettre fin au « triple esclavage des femmes : l'esclavage de l'ignorance, l'esclavage de femme, l'esclavage de productrice »³⁰. Les circonstances de la guerre puis la volonté de créer une organisation autonome vis-à-vis des hommes poussent les collaboratrices de la revue à créer l'organisation homonyme qui eut un rôle très actif durant la Révolution sociale espagnole de 1936 – elle arrive à réunir 20.000 militantes- et puis durant la guerre d'Espagne, jusqu'à sa disparition en février 1939.
- 24 En ce qui concerne les origines de la revue, cette dernière est née de la volonté de ses fondatrices de doter les femmes d'un organe d'expression féminine anarchiste autonome vis-à-vis des hommes. Lucía Sánchez Saornil s'exprime en ces termes :
- Porque creo que más urgente que organizarla (en parlant des femmes) [...], es ponerla en condiciones de comprender la necesidad de esta organización (faisant référence à *Mujeres Libres*), es que la mujer actúe, en uso de su libertad sin tutelas ni coacciones³¹.
- 25 Notons ici l'emploi du terme « liberté » en opposition à « tutelle » qui est également repris par *Vindicación Feminista* dans la profession de foi exprimée dans ses premiers numéros : « Romper la alienación de los acostumbrados tutelajes. Reconocernos, y hacernos reconocer, hacia el poder y la libertad »³² mais également par Lidia Falcón lorsqu'elle affirme dans l'avant-propos du livre de Carmen Alcalde auquel nous avons fait référence, ne plus avoir besoin de « mentors » pour leur libération :
- Hoy las mujeres reclaman a gritos su lugar en el mundo. Hoy ya no se aceptan mentores ni jueces. Hoy todas nosotras decidiremos nuestro camino, elaboraremos nuestra teoría de liberación, escogeremos los métodos de nuestra lucha³³.
- 26 La réaffirmation de la volonté de s'affranchir des tutelles, en l'occurrence masculine, exprimée par *Mujeres Libres* et *Vindicación Feminista*, passe, dans les deux cas, par la

collaboration exclusive avec des femmes dans les deux équipes de rédaction et le refus de la proposition de certains militants anarchistes de collaborer à *Mujeres Libres* comme en témoigne la réponse du comité de rédaction au militant anarchiste Hernández Domenech :

Agradecemos mucho tu ofrecimiento de colaboración, sin embargo, la rehusamos cordialmente, porque nos hemos propuesto que la revista esté hecha en su totalidad por mujeres ; sabemos por experiencia que los hombres, por muy buena voluntad que pongáis difícilmente atináis con el tono preciso³⁴.

- 27 En ce qui concerne *Vindicación*, toute l'équipe est exclusivement composée des femmes, qui se sont rencontrées au fil des années de lutte féministe et antifranquiste. De même, dans les deux cas, les collaboratrices de la revue doivent faire face à un quatrième pouvoir très misogyne. *Solidaridad Obrera*, journal anarchiste de la Confédération Nationale du Travail, n'annonce pas dans ses pages la parution de la nouvelle revue féminine *Mujeres Libres* en dépit du fait que ses fondatrices avaient payé la publicité³⁵. *Vindicación Feminista* est confrontée également au même mépris de la part des médias, parfois même ceux de gauche comme elle le dénonce dans ses pages³⁶.
- 28 À la fin de la guerre, de nombreuses militantes anarchistes ont connu l'exil comme ce fut le cas de Suceso Portales, une des militantes anarchistes interviewées par la journaliste, vice-présidente du Comité National de *Mujeres Libres*, qui le 29 mars 1939 prit le bateau depuis Valence pour l'Angleterre. Là-bas, en 1964, elle reprend les rênes de la publication de *Mujeres Libres* en ajoutant au titre original les mots « *en el exilio* » (dans l'exil), puis elle part s'installer dans le sud de la France où elle rejoint une communauté d'anarchistes. C'est là-bas, près de la frontière espagnole, à Montady, que Suceso Portales et son compagnon s'installent dans une des maisons libertaires qui peuplent la région. Dans l'interview, qui a lieu à Montady, Suceso Portales se remémore son enfance, sa prise de conscience militante en tant qu'anarchiste puis en tant que femme.
- 29 Antonina Rodrigo l'interroge également sur le rôle joué par les militantes anarchistes durant le conflit. Suceso Portales évoque la préparation de barricades dans les rues - travail où la force physique est très sollicitée-, l'organisation du ravitaillement, mais aussi la gestion des centres culturels comme l'*Ateneo Cultural*, afin d'entretenir le moral de la population, ou encore les visites aux familles qui habitaient près de la zone de combats.
- 30 Dans les interviews de Suceso Portales, de Sara Guillén, âgée de 17 ans au début de la guerre et issue d'une famille anarchiste puis anarchiste à son tour, et enfin de Teresa Pamies, militante marxiste, la journaliste met en exergue, au-delà des innombrables tâches réalisées par les femmes, les difficultés rencontrées par ces dernières pour mener la double lutte, mais aussi les réticences de leurs camarades vis-à-vis de la cause des femmes, en dépit d'un discours anarchiste au cœur duquel figurent la liberté et l'émancipation. Notons par exemple que Federica Montseny, députée anarchiste et première femme ministre en Europe, s'est opposée au début à la création de l'organisation *Mujeres Libres* car elle la considérait comme une organisation séparatiste³⁷.
- 31 Il nous semble évident que l'accent mis sur le parcours de *Mujeres Libres* puis les interviews réalisées au moment de l'écriture de l'article avec deux de ses militantes traduisent une volonté déterminée de la part de la journaliste de leur rendre hommage. Si dans le cas de Carmen Alcalde, la reconnaissance vis-à-vis de femmes républicaines

est plus mitigée, chez Antonina Rodrigo le ton est nettement moins ambigu à l'égard de ces figures avec lesquelles le rattachement idéologique semble plus fort –Antonina Rodrigo est elle-même issue d'un milieu anarchiste- mais aussi par rapport à la défense de l'autonomie face aux hommes, l'insigne du « militantisme unique » dont *Vindicación* fait partie.

- 32 Ce rattachement intergénérationnel se traduit également par l'utilisation du pronom possessif « *nuestras mujeres* » en parlant des femmes durant la guerre d'Espagne, alors que dans son titre Carmen Alcade utilise l'article défini « *la mujer* ». Enfin, le sous-titre du dossier –une phrase extraite de l'interview de Suceso Portales- attire notre attention une fois de plus sur le dialogue passé-présent. L'année 1976 se révèle à nouveau comme un moment charnière pour le devenir de l'Espagne, une opportunité de reprendre les tâches qu'elles durent stopper à cause de la guerre. Alors qu'elle est interrogée à propos de ses projets futurs, elle répond :

seguir con mucha atención la evolución política de España y tratar de captar el momento oportuno para reemprender, en nuestra casa, las tareas que tuvimos que interrumpir a comienzos de 1939³⁸.

Conclusions

- 33 Dans un autre article paru dans *Vindicación* intitulé « *¿Por qué no ha habido mujeres genio ?* » Montserrat Roig, célèbre écrivaine et journaliste catalane, soulève une des questions centrales avec laquelle nous avons voulu démarrer notre communication :
- 34 ¿Qué sabemos de tantas y tantas mujeres, de lo que han pensado, de lo que han hecho, qué sabemos de la historia de sus sentimientos, de su elaboración – y eso es también cultura, si la historia no ha sido escrita por ellas ?³⁹.
- 35 Cette question traduit en effet le sentiment chez les féministes de la Deuxième vague, que nous avons essayé de montrer tout au long de ses pages, de ne pas avoir eu l'opportunité d'écrire leur propre histoire. En ce sens, les collaboratrices de *Vindicación Feminista*, dont la plupart sont des féministes renommées et des intellectuelles de premier ordre, s'attaquent avec détermination et acharnement à remédier à ce manque à travers des actions que nous pouvons qualifier de « tâches mémorielles ». De même, les stratégies discursives déployées par *Vindicación Feminista* mettent en évidence la volonté d'inscrire ces démarches dans une dimension collective tout en réaffirmant son désir d'élaborer une nouvelle culture politique féministe dont elles sont porteuses.
- 36 En reliant des problématiques et des enjeux du passé avec ceux du présent, les féministes radicales légitiment davantage des actions qu'elles souhaitent inscrire dans un processus de longue durée, dans un même fil « transgénérationnel » de celles des années trente, qui furent, certes, brisées par la guerre puis par la dictature, mais qui ne furent pas complètement effacées. Ainsi, lorsqu'elles évoquent les rôles des femmes durant la Seconde République, les enjeux des élections de 1936 ou encore la place des femmes au sein des partis politiques, elles font ressortir les enjeux du présent à travers le miroir du passé. Pourtant, à leurs yeux, un changement significatif semble s'être opéré entre elles et les générations précédentes, à savoir, le sentiment d'être arrivé à un point de non-retour après un long processus enclenché par le passé ; le sentiment de n'avoir plus de temps à perdre -lié peut-être à ce nouvel avenir qui semble imminent que nous avons évoqué-. Carmen Alcade l'exprime ainsi :

Los hombres siempre han pedido paciencia. Pero, el único temor que angustia hoy a los dirigentes socialistas es comprobar que el cincuenta y uno por ciento de todos los seres humanos parece haberla perdido⁴⁰.

BIBLIOGRAPHIE

ALCALDE, Carmen, « Guerrilleras del 36. Mujeres sepultadas en el olvido », in *Vindicación Feminista*, n° 1, 1 juillet 1976, p. 60-61.

ALIAGA, Juan Vicente et MAYAYO, Patricia, *Genealogías feministas en el arte español : 1960-2010*, Madrid, This Side Up, 2012.

ANDRÉS GRANEL, Helena, « Mujeres Libres (1936-1939). Una lectura feminista », dans *Congreso de Historia Local de Aragón*, 2005, p. 263-270.

ANDRÉS GRANEL, Helena, « Discursos y experiencias femeninas en el anarquismo español : Mujeres Libres en la retaguardia oscense (1936-1938) », *Argensola (Revista de Ciencias Sociales del Instituto de Estudios Altoaragoneses)*, n° 1, 2006, p. 227-261.

BARRACHINA, Marie-Aline, « *Vindicación Feminista* : aboutissement d'un processus, constitution d'un réseau », dans Marie-Aline BARRACHINA et Genevois Danièle BUSSY, *Les espagnoles dans l'histoire : une sociabilité démocratique, XIXe-XX siècles*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, p. 187-205.

BONNET, Marie-Jo, *Mon MLF*, Paris, Albin Michel, 2018.

CAPMANY, Maria Aurèlia, *Feminismo ibérico*, Barcelona, Oikus-Tau, 1970.

LABRADOR Germán, « La transición como revolución cultural democracia por venir y formas de vida civiles frente a los partidos e instituciones del estado », dans Fundación Salvador Seguí-Madrid (coord.), *Las otras protagonistas de la Transición. Izquierda radical y movilizaciones sociales*, Madrid, FSS Ediciones, 2018, p. 501-508.

LARUMBE, M^o Ángeles, « Prensa y periodista feministas : una escritura al servicio de la liberación de las mujeres. El ejemplo de *Vindicación Feminista* (1976-1979) » dans Mercedes ARRIAGA FLOREZ (ed), *Escritoras y pensadoras europeas*, Sevilla, Arcibel Editores, 2007, p. 393-395.

MARTÍNEZ TEN, Carmen, GUTIÉRREZ LÓPEZ, Purificación et GONZÁLEZ RUIZ, Pilar (eds), *El movimiento feminista en España en los años 70*, Madrid, Fundación Pablo Iglesias, 2009.

RODRIGO, Antonina, « Generación femenina. Nuestras mujeres en la guerra civil », in *Vindicación Femenina*, n° 3, septembre 1976, p. 29-40.

RODRIGO, Antonina, *Mujeres de España (Las silenciadas)*, Barcelona, Plaza & Janes, S.A., 1979.

ROIG, Montserrat, « ¿Por qué no ha habido mujeres genio ? » in *Vindicación Feminista*, n° 18, 1 décembre 1977, p. 24-28.

TAILLOT, Allison « De Carlota O'Neill à Lidia Falcón : Le féminisme de la Transition entre héritage et rupture », in CHAPUT, Marie-Claude (éd.) *Masculin/Féminin en Transition, Espagne 1970-1986*, Paris, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2011, p. 47-61.

NOTES

1. L'hymne du MLF, *Le Torchon brûle*, n° 3, 1971, p. 2.
2. Marie-Jo BONNET, *Mon MLF*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 32.
3. Maria Aurèlia Capmany reprend également cette phrase pour le début de son livre *Feminismo Ibérico*, écrit avec la collaboration de Carmen Alcalde. «El hombre que buceó en las profundidades de la conciencia [...], abandonó su rigor científico y recurrió a una frase poética», Maria Aurèlia CAPMANY, *Feminismo ibérico*, Barcelone, Oikus-Tau, 1970, p. 7.
4. Teresa ALARIO et Ana DE MIGUEL «Comentario de la obra de Mary Beth Eldenson. Algunas artistas norteamericanas vivas/La última cena», dans *Kiss Kiss Bang Bang*, Bilbao, Museo de Bellas Artes, 2007, p. 202. Cité dans Juan Vicente ALIAGA et Patricia MAYAYO, *Genealogías feministas en el arte español: 1960-2010*, Madrid, This Side Up, 2012, p. 21.
5. «La genealogía del feminismo quedó rota por la barbarie franquista», in Justa MONTERO COROMINAS, «Las aspiraciones del movimiento feminista y la transición política» dans Carmen MARTÍNEZ TEN, Purificación GUTIÉRREZ LÓPEZ, Pilar GONZÁLEZ RUIZ (eds.) *El movimiento feminista en España en los años 70*, Madrid, Fundación Pablo Iglesias, 2009, p. 275
6. Voir également de la même auteure : *La dona a Catalunya: consciència y situació*. Barcelona, Edicions 62, 1966; Prologue à l'édition catalane de Simone DE BEAUVOIR, *El segon sexe* Barcelona, edicions 62, 1968; *Felicement, jo soc una dona*, Barcelona, Nova Terra, 1969; *De profesión: mujer*, Barcelona, Plaza y Janés, 1971; *El feminismo a Catalunya*, Barcelona, Terra Nova, 1973; *Carta abierta al macho ibérico*, Madrid, Ediciones 99, 1973; *El comportamiento amoroso de la mujer*, Barcelona, Dopesa, 1974.
7. « Libération des femmes - année zéro », *Partisans* Hors-série n° 54, 1 octobre 1970.
8. «El movimiento feminista que eclosiona en 1975 empieza su andadura prácticamente de cero, sin apenas referentes»: Justa MONTERO COROMINAS, «Las aspiraciones del movimiento feminista y la transición política», art. cit., p. 275.
9. «Las voces todavía vivas de Fifi, de Federica Montseny, de Victoria Kent, de Dolores Ibárruri, escuchadas personalmente por Carmen, analizadas sin temor ni piedad, nos dan el último testimonio de la ideología dominante en un pasado de actualidad»: Lidia FALCÓN, «Prólogo», dans Carmen ALCALDE, *La mujer en la Guerra Civil española*, Madrid, Editorial Cambio 16, coll. España Viva, 1976, p. 20.
10. La déclaration d'intentions est ainsi libellée : « [...] Discutir, a través de una correspondencia y de un dinámico intercambio informativo, entre las lectoras y nosotras, las situaciones más conflictivas en la familia. Informar, y recibir información sobre, y de, los movimientos de liberación de todo el mundo [...] », *Vindicación Feminista*, n° 1, juillet 1976, p. 1.
11. Le dernier numéro fut publié en 1982 et correspond à un numéro spécial sur l'avortement.
12. Si l'on compare avec d'autres publications féministes, on constate par exemple que le magazine féministe français le plus connu des premières années du MLF, *Le Torchon brûle*, ne publia que sept numéros. Disponible en ligne : <http://archivesautonomies.org/spip.php?rubrique418>
13. M^e Ángeles LARUMBE, « Prensa y periodistas: una escritura al servicio de la liberación de las mujeres. El ejemplo de *Vindicación Feminista* (1976-1979) », dans Mercedes ARRIAGA FLORES, (ed.) *Escritoras y pensadoras europeas*, Sevilla, Arcibel Editores, 2007, p. 403.
14. Vindicar, Del lat. Vindicāre, obtener la libertad. En el derecho. Dicho de una persona: Recuperar lo que le pertenece. (Diccionario de la Real Academia) <http://dle.rae.es/?id=bqVQn8f>
15. Marie-Aline BARRACHINA, « *Vindicación Feminista* : aboutissement d'un processus, constitution d'un réseau », dans Marie-Aline BARRACHINA et Danièle BUSSY GENEVOIS, *Les Espagnoles dans l'histoire : une sociabilité démocratique, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, p. 199-200.

16. «No es posible disociar el análisis de unos determinados periodos históricos de la experiencia diaria de los protagonistas que los vivieron», Pilar FOLGUERA, «Voces del feminismo» dans Isabel MORANT (dir), *Historia de las mujeres en España y América Latina Vol IV Del siglo XX a los umbrales del XXI*, Madrid, Cátedra, 2008, p. 433. Cité dans Allison TAILLOT «De Carlota O'Neill à Lidia Falcón: Le féminisme de la Transition entre héritage et rupture », Marie-Claude CHAPUT (éd.) *Masculin/Féminin en Transition*, Espagne 1970-1986, Paris, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2011, p. 59.
17. La plupart des collaboratrices de *Vindicación Feminista* sont nées durant la Guerre d'Espagne comme Lidia Falcón (née juste avant le début de la guerre, le 13 décembre 1935) ou encore Carmen Alcalde (en 1936) ; ou dans la post-guerre comme Montserrat Roig en 1946. Cette dernière s'exprime ainsi à propos des femmes républicaines : « La mujer republicana iba en camino de ser una mujer libre, era una inmensa posibilidad, un ejemplo para nosotras las mujeres que nacimos después de 1939 », ROIG, Montserrat, «La mujer: gran perdedora en el exilio», *Revista MERIDIANO 2000*, n° 14, Barcelone, junio 1976, p. 31. Cité dans Antonina RODRIGO «Nuestras mujeres en la Guerra civil», *Vindicación Feminista*, n° 3, septembre 1976, p. 31.
18. Allison TAILLOT «De Carlota O'Neill à Lidia Falcón: Le féminisme de la Transition entre héritage et rupture », art. cit., p. 49.
19. Elle a témoigné de ses années comme journaliste dans Carmen ALCALDE, *El grito y la mordaza. La desgracia de ser periodista*, Barcelone, ediciones Carena, 2018.
20. Carmen ALCALDE, «Guerrilleras del 36. Mujeres sepultadas en el olvido», *Vindicación Feminista*, n° 1, juillet 1976, p. 60-61.
21. «En aquel 1936 un feminismo todavía incipiente tropezaba de lleno con una exigencia política, aguda, irrenunciable»: Carmen ALCALDE, «Guerrilleras del 36. Mujeres sepultadas en el olvido», art. cit., p. 60.
22. *Idem*, p. 61.
23. *Ibidem*.
24. Germán LABRADOR, «La transición como revolución cultural democracia por venir y formas de vida civiles frente a los partidos e instituciones del estado», dans Fundación Salvador Seguí-Madrid (coord.), *Las otras protagonistas de la Transición. Izquierda radical y movilizaciones sociales*, Madrid, FSS Ediciones, 2018, p. 503.
25. Sur ce point, appartenance unique versus double appartenance, voir notamment : Mercedes AUGUSTÍN PUERTA, *Feminismo: identidad personal y lucha colectiva*, Granada, Universidad de Granada, 2003.
26. Lidia FALCÓN «Prólogo», dans Carmen ALCALDE, *La mujer en la Guerra Civil española*, Editorial Cambio 16, Madrid, coll. España Viva, 1976, p. 20-21.
27. Antonina RODRIGO, «Generación femenina. Nuestras mujeres en la guerra civil», *Vindicación Femenina*, op., cit.
28. Montserrat ROIG, «La recuperación de la palabra», dans Antonina RODRIGO, *Mujeres de España (Las silenciadas)*, Barcelona, Plaza & Janes, S.A., 1979, p. 16.
29. Antonina RODRIGO «Nuestras mujeres en la Guerra civil», op., cit., p. 30.
30. «triple esclavitud a que ha estado y sigue estando sometida: esclavitud de ignorancia, esclavitud de mujer y esclavitud de productora», Estatutos de la Federación Mujeres Libres, agosto de 1937, AHNS, C 1532. Dans Helena ANDRÉS GRANELL «Discursos y experiencias femeninas en el anarquismo español: Mujeres Libres en la retaguardia oscense (1936-1938)», *Argensola (Revista de Ciencias Sociales del Instituto de Estudios Altoaragoneses)*, n° 1, 2006, p. 249. Disponible en ligne: <http://www.cgtmurcia.org/cultura-libertaria/anarkobiblioteca/pensamiento-libertario/mujeres-libres-y-feminismo-libertario/1392-discursos-y-experiencias-femeninas-en-el-anarquismo-espanol-mujeres-libres-en-la-retaguardia-oscense-1936-1938>
31. Propos recueillis dans *Idem*, p. 31.

32. *Vindicación Feminista*, nº 1, julio 1976, p.1-2.
33. Lidia FALCÓN, «Prólogo», *La mujer en la guerra civil*, op. cit., p. 21.
34. Lettre du Comité de rédaction adressée à P. Hernández Domenech (27-5-1936), AHSN, C 432 recueillie par Jesús María MONTERO BARRADO, *Anarcofeminismo en España. La revista Mujeres Libres antes de la guerra civil*, Madrid, Fundación Anselmo Lorenzo, 2003, p. 162. Dans ANDRÉS GRANEL, Helena «Mujeres Libres (1936-1939). Una lectura feminista», Congreso de Historia Local de Aragón, 2005, p. 12. Disponible en ligne: <http://wzar.unizar.es/siem/articulos/Premios/MujeresLibres.pdf>
35. *Idem.*, p. 11.
36. «La mafia sexista de los periodistas», Editorial, in *Vindicación Feminista*, nº 18, 1 décembre 1977, p.3.
37. Helena ANDRÉS GRANEL, «Mujeres Libres (1936-1939). Una lectura feminista», art., cit., p. 11.
38. Antonina RODRIGO, « Generación femenina. Nuestras mujeres en la guerra civil», in *Vindicación Femenina*, op., cit., p.34.
39. Montserrat ROIG, «¿Por qué no ha habido mujeres genio?» in *Vindicación Feminista*, nº 18, 1 décembre 1977, p. 27.
40. Carmen ALCALDE, *La mujer en la guerra civil*, op. cit., p. 222.

RÉSUMÉS

Dès sa création, la revue *Vindicación Feminista* (1976-1979) plonge dans l'histoire du *féminisme ibérique* et notamment dans l'histoire des femmes républicaines que des affinités idéologiques et des liens personnels unissaient aux rédactrices de la revue. L'attachement de ces dernières à la cause républicaine se manifeste sans ambiguïtés dès le premier numéro afin d'inscrire *Vindicación* dans une continuité qui légitime sa position de revue féministe. Mais cette ligne éditoriale permet également de rétablir une sorte de justice historique vis-à-vis de celles qui les ont précédées dans la lutte et dont les combats ont été enterrés pendant la dictature franquiste. De plus, dans le contexte de la Transition, marqué par de fortes transformations sociopolitiques, les questions liées à la mémoire et aux luttes du passé pour la transformation sociale prennent une nouvelle dimension dans les pages de *Vindicación Feminista* où s'établit un dialogue présent-passé riche mais pas sans contradictions.

Desde sus inicios, la revista *Vindicación Feminista* (1976-1979) apostó por bucear en la historia del *feminismo ibérico* y, en especial, en la historia de las mujeres republicanas con la que le unía afinidades ideológicas y vínculos personales. Su adscripción a la causa republicana, desde el primer número sin ambages, fue un medio para legitimar a *Vindicación* como revista feminista y fue un medio para establecer una justicia histórica con aquellas que le precedieron cuyas luchas fueron sepultadas por la dictadura franquista. Además, en el contexto de la Transición marcado por una fuerte transformación sociopolítica, cuestiones como la memoria y las luchas pasadas por la transformación social adquirieron un renovado impulso a través de las páginas de esta revista, entablándose un diálogo pasado-presente rico pero no exento de contradicciones.

Since its creation magazine *Vindicación Feminista* (1976-1979) was committed to the history of Iberian feminism and in particular to the history of republican women due to its ideological affinities and personal ties Its unambiguously attachment to the republican cause from its first

number legitimized its position as a feminist magazine. In addition, *Vindicación Feminsita* was a means of establishing an historical justice with those who preceded it and their fights hidden by the Franco's dictatorship. In the Transition context filled with strong socio-political transformations, issues related to memory and to past struggles for social transformation gained importance through the pages of *Vindicación Feminista* allowing to a rich present-past dialogue being established not without contradictions.

INDEX

Index géographique : Espagne, Spain, España

Palabras claves : Vindicación Feminista, Mujeres Libres, Segunda República, genealogía, Transición española

Keywords : Vindicación Feminista, Mujeres Libres, genealogy, Second Spanish Republic, Spanish Transition

Mots-clés : Vindicación Feminista, Mujeres Libres, généalogie, Seconde République, Transition espagnole

Index chronologique : 1975-

AUTEUR

CLAUDIA JAREÑO GILA

Université Paris-VIII/Universidad Autónoma de Madrid